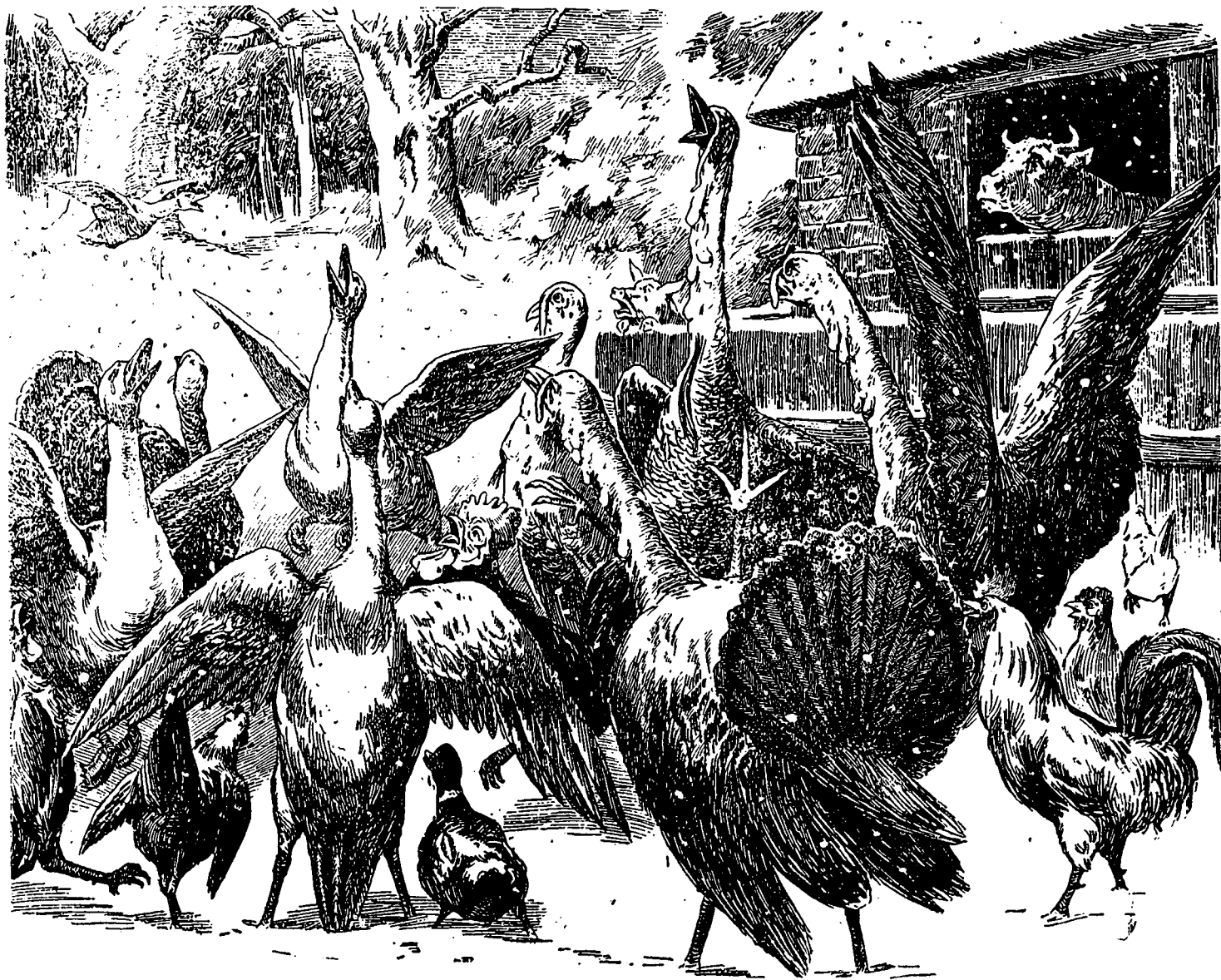


PLUS DE VACANCES



ASSEMBLÉE D'INDIGNATION A LA NOUVELLE QU'IL N'Y A PLUS DE CARÊME.

LA DATE

(Pour le SAMEDI)

Le dîner fini, tous les invités passèrent du salon dans le jardin d'hiver, où la marquise servit le thé.

C'était une grande pièce, délicieusement ornée de plantes vertes, dans toute la splendeur de leur floraison, bien qu'on ne fût encore qu'à la mi-décembre.

Elle formait terrasse sur l'arrière du château et de ses grandes baies, où le jour pénétrait à profusion. Le regard émerveillé s'égarait sur les profondeurs du parc, dépouillé et bien nu à cette époque de l'hiver; puis, au delà, les premières maisons de la petite ville de L... s'élevaient sur la côte en face.

Ils s'étaient assis, un peu à l'écart, loin du bruit des conversations, sous un grand latanier dont les immenses panaches de feuilles retombaient sur leurs fronts et lutinaient même assez gaîment ses superbes cheveux noirs.

La marquise, tout en emplissant de son samovar de cuivre les petites tasses de porcelaine de Sèvres, les observait bien du coin de l'œil et sans doute, plus d'un mot malsonnant s'était déjà échangé sur leur compte, derrière les éventails...

Mais, mon Dieu, pourquoi ne pas saisir au vol l'occasion bienheureuse qui se présentait de lui ouvrir tout son cœur?... c'est qu'il était superbe, en lieutenant de vaisseau, le petit cousin Ernest d'autrefois. Lui, toujours timide, gauche, empesé, le voilà transformé, aujourd'hui dans ce coin de jardin d'hiver, en un officier de marine, frais, souriant et joliment aimable.

Qu'on nous parle encore après ça des loups de mer!

Et elle, donc, dans tout l'éclat de ses vingt ans, était-elle assez jolie?

Mince, svelte, délicate, Berthe de Cessars vous apparaissait comme une riante évocation de Boucher, ce maître entre les maîtres, qui rendit avec tant de grâce la beauté et l'élégance de nos aïeules, on eût dit un portrait descendu de son cadre et rajeuni dans un souffle de beauté et de jeunesse.

Mais par quel hasard étaient-ils là, dans cette embrasure de fenêtre? Était-ce une de ces rencontres fortuites, une de ces sympathies neuves qui naissent et qui meurent bien souvent aussi, entre la poire et le fromage d'un dîner de cérémonie?

Oh! non. Les sentiments d'amitié qui unissaient Ernest de Marcourt à sa cousine Berthe de Cessars, dataient de beaucoup plus loin.

Tels qu'ils étaient là, un peu embarrassés tous deux, ils n'auraient eu qu'à fermer les yeux pour se retrouver côte à côte, gambadant sur les grandes pelouses du château de Cessars, où, perdus de longues heures dans cette haute bruyère rousse dont ils avaient gardé le souvenir...

Mais la vie a ses nécessités. Ce n'est pas sur les pelouses d'un château ou dans les grandes bruyères rousses que l'Etat vous accorde le grade de lieutenant de vaisseau.

Enfin, ce fut peut-être de cette longue séparation de plus de dix années que, se retrouvant tout à coup dans le salon de la marquise, cousin et cousine avaient laissé galoper tout seul leurs deux cœurs...

—Tiens, Berthe, dit soudainement le cousin Ernest, ce grand parc me rappelle ton autre parc de Cessars, où nous avons passé tous deux bien des journées délicieuses.

Et Berthe promène ses regards sur les ombrages du parc...

—La mémoire du cœur, commence-t-elle...

—Est la plus longue et c'est juste la mienne, releva le cousin Ernest.

Et comme celui-ci voulait en finir avec une

situation fort embarrassante pour tous deux, il continua :

—Tu te rappelles, sans doute, cette belle matinée de printemps, quand nous allâmes chez la mère Annette, là-bas, de l'autre côté de la rivière et que tu me décrivis tout au long tes petits projets d'avenir. Je te promis, ce jour-là, de te les rappeler dans quinze ans et il y a aujourd'hui précisément quinze ans... j'ai noté la date.

Il lui serrait la main bien fort...

La marquise, très heureusement, était en grande conversation avec le baron d'Arincourt et ne remarqua rien d'insolite.

—Eh bien! t'en souviens-tu, Berthe?...

—Oui, fit celle-ci, en levant sur lui un regard de bonheur, oui, et je n'en veux pas oublier un seul mot. Tu m'entends, pas un seul mot...

Il était temps que ce fût fini.

—Au salon, au salon, les paresseux, là-bas, criait une petite voix gutturale, la valse est commencée...

J. B. CHATRIAN.

Bruxelles, Belgique.

LE RECENT TREMBLEMENT DE TERRE AU JAPON

Dans le dernier tremblement de terre au Japon, on a compté pas moins de 730 chocs parfaitement distincts. Le tremblement a été causé, paraît-il, par la disparition soudaine d'une montagne dans des cavités souterraines que l'on savait exister mais dont on n'a jamais pu sonder la profondeur. Le gouvernement japonais a voté deux cent millions de piastres pour venir en aide aux malheureux. Outre plusieurs milliers de tués et la perte totale de la ville, 400,000 personnes se sont trouvées sans abri.